



Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien

38 | 2006
Islam au Caucase

Claire Copeaux-Mauss, Etienne Copeaux, Taksim!
Chypre divisée, Lyon, Aedelsa éditions, 2005, 235 p.

Samim Akgönül



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1560>

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 20 février 2006

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Samim Akgönül, « Claire Copeaux-Mauss, Etienne Copeaux, Taksim! Chypre divisée, Lyon, Aedelsa éditions, 2005, 235 p. », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 38 | 2006, mis en ligne le 13 février 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1560>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Claire Copeaux-Mauss, Etienne Copeaux, Taksim! Chypre divisée, Lyon, Aedelsa éditions, 2005, 235 p.

Samim Akgönül

- 1 Claire Mauss-Copeaux et Etienne Copeaux, spécialistes des maux du nationalisme turc, connaissent bien Chypre. Le livre qu'ils nous présentent est le fruit de plusieurs séjours dans l'île, en grande majorité – mais pas exclusivement – dans la partie nord, c'est-à-dire dans la « République Turque de Chypre du Nord ». Leurs travaux de terrain, qui forment l'ossature de ce livre ont été réalisés à une période charnière depuis 1974, une période où l'île n'a jamais été autant divisée et ... aussi proche de la réunification.
- 2 Ce constat paradoxal apparaît dans chaque page du livre. Le sud, la seule partie reconnue internationalement en tant que République de Chypre, fait désormais partie de l'Union européenne, isolant davantage la position turque. L'échec du référendum pour le plan Annan visant la réunification de l'île a, en revanche, paradoxalement renforcé la position des Chypriotes turcs en les plaçant dans une position de victimes. Aussi, depuis le refus de la partie grecque, de plus en plus de voix s'élèvent contre les isolements économiques et politiques de la partie turque. Cette nouvelle donne, compliquée pour les Turcs, a permis d'éloigner du pouvoir au nord les faucons personnifiés par Rauf Denktaş qui a perdu le soutien indéfectible d'Ankara. Le nouveau pouvoir d'AKP en Turquie, ayant fait de l'intégration européenne une priorité absolue, semble en effet moins soucieux des « causes nationales » qui ont régi la politique étrangère turque depuis 50 ans. Enfin, l'ouverture relative de la ligne verte a eu deux effets prévisibles : d'une part l'euphorie des retrouvailles ramenant les souvenirs d'un passé commun et, avec eux, l'espoir d'un avenir semblable mais, d'autre part, aussi un sentiment d'altérité renforcé surtout à la vue des anciens lieux de cohabitation souvent dévastés, du moins occupés ou abandonnés.

- 3 C'est dans un tel contexte inédit que les auteurs se sont rendus plusieurs fois à Chypre, se promenant dans des villages plus ou moins reculés, interrogeant les acteurs aussi, d'ailleurs souvent spectateurs impuissants. Le résultat est un livre intimiste, inclassable. S'il y a peut-être un seul reproche à lui faire c'est justement cette absence de genre. Il s'agit d'un mélange – salutaire – d'histoire orale, de sociologie des comportements et de livre de voyage où les auteurs sont très présents. Le lecteur les suit pas à pas et partage aussi bien leurs observations que leurs émotions. Le style est journalistique lorsqu'il s'agit de relater les rencontres, mêlé à une rigueur de sociologue lorsqu'il s'agit d'interpréter les réponses données, recourant aux méthodes d'histoire orale et à celles du temps présent lorsque est évoqué passé lointain ou récent.
- 4 La méthode de l'enquête s'affine et s'adapte tout au long de l'ouvrage. Tantôt il s'agit d'une observation "fermée" où les auteurs feignent d'être touristes amateurs de vieilles pierres, tantôt ils sont en confidence avec les interlocuteurs devenus amis au fil des années, tantôt, enfin, ils laissent voir leur qualité d'historiens en réitérant leurs questions auprès de divers interlocuteurs. Les entretiens, menés sans questionnaire et sans enregistrements¹, se transforment vite en conversation où les intervieweurs sont à leur tour questionnés (p. 17.)
- 5 Le livre s'articule autour de quatre parties, chacune donnant une cohérence d'ensemble au texte. La première partie, historique, retrace les différentes étapes de la naissance de la « Question chypriote » : une île de taille moyenne dans une région clé de la « question d'Orient » où les constructions nationales ont toujours été violentes et qui abrite deux groupes à forte conscience identitaire que sont les Grecs orthodoxes et les Turcs musulmans, sans compter les différentes petites minorités comme les Maronites ou le « jeu international » pour la domination de la région.
- 6 Les auteurs excellent dans l'analyse du nationalisme, un nationalisme qui se construit grâce au nationalisme d'en face et qui devient vite exclusiviste. Cette construction est décrite et analysée, certes rapidement mais avec des éléments peu connus. Le chapitre nous donne toutes les clés pour comprendre comment deux groupes qui ont su conserver leur particularismes pendant des siècles tout en partageant le même espace de vie se sont finalement dirigés vers la séparation, symbolisée par *enosis* (« union » [avec la Grèce] chez les Grecs) et *taksim* (« partage » chez les Turcs). Il est à la fois étonnant de constater qu'*enosis* n'a pas été réalisé suite à l'intervention turque et que *taksim* l'a été *de facto* grâce à la même intervention ; au résultat, c'est toutefois la population turque de l'île qui se retrouve isolée et plus que frustrée.
- 7 Deux exemples, l'un historique, l'autre contemporain, ont servi de motivation au blocage de la situation du côté turc : d'une part, l'exemple crétois² qui joue le rôle de justification historique et, d'autre part, l'exemple des Turcs de Thrace occidentale dont la situation minoritaire dans l'État grec est, selon les Turcs, difficile, servent de repoussoir à la réunification de l'île. A l'arrivée, une impossibilité de construire une citoyenneté chypriote au dessus des identités grecque et turque, et la perpétuation du concept de *millet*, vestige de la période ottomane. Les accords de 1959 ne sont que des limons du système des *millets*, entretenu, instrumentalisé, renforcé par l'administration britannique. « Il fallait que les inspirateurs et les auteurs de la Constitution aient été profondément imprégnés de la notion de *millet* pour donner tant de rigidité à ce système bi communautaire, conçu comme une fédération non territoriale, car l'application du

droit était liée à la personne, et non au territoire comme c'est le cas dans les États fédéraux modernes » (p. 38.)

- 8 Afin que l'inimitié constitutive se transforme en altérité de proximité, il a suffi d'une séparation physique, alimentant les fantasmes, figeant les représentations et servant les dirigeants nationalistes. Ainsi l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie de 1923 a été réitéré sur une plus petite échelle entre le nord et le sud de l'île en 1975 et les deux populations ont été littéralement coupées sans possibilité d'interaction aucune pendant des décennies.
- 9 La particularité du livre se situe dans sa manière de raconter cette histoire, somme toute assez connue. Chaque événement, chaque épisode, chaque donnée historique est appuyé par des observations du terrain. Ces observations sont parfois architecturales, parfois renvoient au mobilier urbain ou, le plus souvent, aux propos des Chypriotes eux-mêmes dans leurs entretiens avec les auteurs. Ainsi, ces faits et événements bien connus prennent un sens tout nouveau et le lecteur prend pleinement conscience de la présence, du poids de ces faits historiques dans la vie quotidienne même des "acteurs". Cette approche de la question chypriote par le terrain est précieuse – et novatrice dans le cas chypriote – et les auteurs ne se privent d'ailleurs pas de décrire ces « géopoliticiens, qui pour rien au monde ne quitteraient leur appartement et même leur quartier, ont affirmé que la solution aux affrontements entre Serbes, Bosniaques ou Kosovars était l'échange de population, solution à laquelle la région serait 'habituée' » (p. 50).
- 10 Une autre originalité de cette première partie est le recours aux récits de vie des Chypriotes turcs qui, finalement, n'avaient jamais autant livré leurs interprétations des événements du passé et de la situation actuelle. Les seuls récits de guerre émanaient des militaires britanniques qui « touchaient leur vécu personnel, mais non celui du pays » (p. 51). Le livre donne un aperçu très large de l'état d'esprit dans lequel se trouvaient les Turcs, notamment dans les enclaves entre 1964 et 1974.
- 11 Le deuxième chapitre de cette première partie analyse un État dont il est le seul, avec son protecteur, la Turquie, à croire en son existence : la « République turque de Chypre du Nord », fondée en 1983, succédant à l'« État fédéré turc de Chypre du Nord ». Il est tout à fait impressionnant de voir pour un politologue comment un État dont les structures sont installées arrive à fonctionner dans un isolement international quasi complet. L'analyse s'enrichit dans ce chapitre de sources plus classiques comme les journaux. En quelques pages, les auteurs dressent le tableau des principaux problèmes de cet État fantôme : question d'installation « définitive » des colons et réfugiés, appropriation des biens immobiliers des Grecs ayant quitté le nord, installation puis durcissement du régime Denktaş et, enfin, grandes difficultés économiques se soldant par une grave crise. C'est d'ailleurs cette dernière qui sera l'ultime catalyseur des mécontentements et persuadera les Chypriotes turcs que l'absence de solution n'est pas une solution, une phrase souvent répétée – ouvertement ou non – ces dernières décennies. .
- 12 C'est avec la deuxième partie, intitulée « Le visible » que nous entrons dans le vif du sujet, ce qui s'offre à la vue du visiteur dans le nord de l'île. Le premier chapitre est consacré au « visible » immédiat, en grande partie dans les villes chypriotes turques. La manifestation du « sceau turc » y est indéniable : tout ce qui rappelle une présence grecque y est effacé et remplacé par les symboles de la turcité. Comme dans le cas de rivalité gréco-turque, l'identité turque est ici en grande partie construite sur l'altérité

religieuse, l'orthodoxie étant assimilée à la grécité et les traces de cette orthodoxie détruites, abandonnées ou remplacées par des symboles musulmans.

- 13 Le sceau turc est visible dans plusieurs domaines. A l'instar de la Turquie qui a remplacé les noms des villages grecs, arméniens ou kurdes par des noms descriptifs turc, la toponymie chypriote a également été bouleversée en l'espace de 30 ans. Cette turquisation toponymique suit les mêmes règles qu'en Turquie : traduction des noms du grec en turc, transformation phonétique, éviction du nom grec pour les doubles toponymes, etc.
- 14 Dans ce paysage dont les noms sont désormais en turc est orné des symboles nationaux, les drapeaux jumeaux (turc et chypriote turc) sont hissés dans toutes les rues, toutes les places, tous les bâtiments publics ; le drapeau du RTNC n'étant jamais, ont constaté les auteurs, arboré seul, comme pour crier haut et fort que Chypre turque n'était que la prolongation de l'Anatolie et donc de la Turquie. Le buste de Mustafa Kémal trône devant chaque école comme en Turquie. En somme, ceux qui connaissent la Turquie constatent immédiatement un clonage parfait de l'espace turc anatolien jusqu'au moindre petit détail.
- 15 Mais ce qui surprend, attriste et parfois révolte Claire Mauss-Copeaux et Etienne Copeaux, ce n'est pas cette volonté politique de légitimation de l'État chypriote, acte politique autant que nationaliste finalement assez classique. Le deuxième chapitre de cette deuxième partie – « Tuer les morts » – témoigne de cette indignation. Les auteurs ont sans conteste de la tendresse pour ces villageois chypriotes turcs qui ont tant enduré, mais ils sont aussi sans concession lorsqu'il s'agit de dénoncer les actes de profanation *systématiques* de cimetières. Le lecteur les sent même gênés par ce qu'ils décrivent. Déjà dans l'introduction, ils exprimaient leur malaise. Cette gêne est ensuite récurrente dans l'ouvrage : « Pour nous comme pour nos interlocuteurs, il est difficile d'aborder frontalement le sujet des profanations » (p. 89). Ces actes impardonnables affectent grandement, de plus, les relations entre Chypriotes turcs et Turcs de Turquie, les accusations fusant des deux côtés. Les observations des auteurs et les réponses – gênées ou indignées – de leurs interlocuteurs établissent de façon probante que cette « destruction de l'ensemble des cimetières orthodoxes du Nord ne résulte pas d'une colère spontanée et incontrôlée ; il s'agit d'une entreprise systématique qui a touché toutes les tombes des cimetières concernés » (p. 91). Ce phénomène est décrit avec une telle précision que le lecteur en sort convaincu qu'il s'agit là du principal problème, la source de blocage d'une future réconciliation. Car, au final,, l'épineux problème des biens immobiliers peut être réglé par la négociation et des indemnisations, alors que les dégâts causés par la destruction des tombes et la vision des tombes de ses proches détruites sont plus profonds et ne peuvent être "réparés" par des indemnisations.
- 16 La troisième partie, intitulée « L'invisible », s'ouvre avec un chapitre consacré aux différentes divisions qui traversent la société chypriote turque. Ces divisions ne sont visibles qu'une fois inséré dans ce milieu, intégré à la population, lorsque les interlocuteurs, en confiance, expriment alors leurs craintes profondes ou leurs mécontentements. Ces divisions reposent bien entendu sur des raisons objectives comme les différences ethnolinguistiques ou religieuses mais les auteurs, grands spécialistes de l'enseignement de l'histoire, y discernent également l'influence indéniable de cet enseignement. Cette construction historique et sa transmission rigide ne permettent en aucun cas, selon les auteurs, d'entrouvrir une porte vers une nouvelle cohabitation entre les Turcs et les Grecs. Paradoxalement, depuis la réouverture de la frontière « visible » il

n'y a pas eu de grands affrontements physiques ou verbaux entre les deux communautés. Les frontières « invisibles » entre les deux groupes restent opérationnelles et la pudeur et la méfiance préviennent tous contacts trop directs.

- 17 Depuis 30 ans, les Turcs et les Grecs de cette petite île ne se voient plus, ne se côtoient plus. Ils ont oublié, pour l'un ce que pouvait être un Grec, pour l'autre ce que pouvait être un Turc. La maîtrise de la langue de l'Autre est même aujourd'hui honteuse. Les cas particuliers n'en sont que plus intéressants, comme cette petite communauté grecque de Karpat devenue un groupe d' « étrangers chez eux » ou celle de la minorité maronite, ni grecque ni turque, victime d'une inimitié qui la dépasse. Ces deux groupes, privés de leurs droits civiques (p. 132) se maintiennent malgré tout en attendant un retour à la « normale ».
- 18 Avec le chapitre « La mort et le deuil » nous nous plongeons pleinement dans la mémoire individuelle et familiale. Les auteurs ont le grand mérite d'avoir pu collecter, extraire même, cette mémoire pourtant brisée, douloureuse et parfois même honteuse. Il s'agit là d'un véritable tour de force, uniquement réalisable dans la réitération des contacts avec les interviewés devenus amis. Ce n'est que dans cette proximité avec les interviewés que le véritable récit des violences subies comme commises peut s'exprimer. Mais cette proximité a un prix, celui de perdre peut-être la froideur de l'observateur et de céder à l'émotion ; et cet aspect émotionnel n'est pas absent de l'ouvrage des Copeaux dans lequel on fait un curieux voyage de souvenirs. Cette émotion n'empêche toutefois aucunement les auteurs de conserver leur regard critique y compris à l'égard de ceux qui ont partagé leurs *confessions* avec eux, comme celles relatées à propos de Kokkina ou Kofinou (p. 141 et *passim*).
- 19 Tous ces conflits sanguinaires, toutes ces haines, témoins de la vanité d'une poignée d'hommes dans un mouchoir de poche, ne sont certes pas encourageants pour l'avenir proche. Même lorsque cette mémoire est prise en charge, même dans les intentions les plus humanistes, la vision biaisée de l'autre est présente car quand les inimitiés constitutives déshumanisent l'adversaire, dépasser la douleur devient un exploit. Naturellement, parmi les interlocuteurs de nos deux observateurs, certains peuvent tenir un discours rationnel et prometteur mais ce discours se perd dans la masse des témoignages de ressentiments.
- 20 La quatrième et dernière partie, ironiquement intitulée « Entre deux mondes », analyse la position de la Turquie. Les auteurs l'abordent à divers niveaux, selon le regard qui y est porté : mère patrie, puissance occupante, sauveur ou « contrôleur ». Il est ici particulièrement instructif de suivre les évolutions des opinions des Turcs de Chypre vis-à-vis de la Turquie, surtout ces dix dernières années, alors que la Turquie est de plus en plus perçue comme un blocage à la normalisation et alors que les originaires de Turquie sont devenus une partie intégrante de la population chypriote. Toutes les attitudes sont ici recensées : de l'allégeance aveugle à Ankara au rejet catégorique de la politique turque, de la solidarité nationale à la solidarité insulaire, de la volonté d'internationalisation à celle de la localisation. A l'arrivée, l'impression du lecteur est que les Turcs de Chypre « de souche » sont en désillusion, n'ayant ni le droit d'avoir une nostalgie du passé ni le désir de se résigner au présent, ni le courage d'entrevoir un autre avenir.
- 21 Mais les auteurs n'oublient pas non plus les opinions des Chypriotes venus d'Anatolie, Turcs parfois nationalistes mais aussi Kurdes et Laz, installés à Chypre pour maintenir ou augmenter la population turque, très inquiets de leur avenir dans l'île depuis le

déblocage relatif de la situation. Car une deuxième génération est née à Chypre, ne sachant pas auquel des « deux mondes » elle appartient. Les Anatoliens voient d'un très mauvais œil les perspectives de réunification, « beaucoup paraissent satisfaits de leur situation de squatters que nulle police ne viendra déloger tant que l'île sera partagée » (p. 174).

- 22 Ces colons sont également des victimes, exploités avec des bas salaires mais aussi méprisés « parce qu'ils ne sont pas civilisés » ou « européens » et accusés d'occuper le marché du travail illégitimement. Comme dans toute création d'altérité, les faits divers dans les journaux chypriotes turcs débordent d'allusions sur l'origine du coupable par des paraphrases du type « un citoyen de Turquie », « un non-Chypriote » ou tout simplement « un ouvrier ». Ces colons sont une garantie pour Ankara (obtenir les voix lors des élections) mais aussi, à l'inverse, Ankara est une garantie pour ces colons qui craignent d'être expulsés. De nouvelles perspectives de tensions se dessinent ainsi : entre les originaires de Turquie et les Chypriotes turcs de souche, bien que les mariages « mixtes » ne soient pas rares, entre Ankara et Nicosie s'agissant de négociations de réunification, mais aussi et surtout entre les Grecs de l'île et les Anatoliens en cas d'une nouvelle cohabitation turco-grecque. Plus que des trouble-fêtes, il s'agit là de victimes potentielles d'une résolution future du problème chypriote avec de nouveaux déplacements de populations en perspective.
- 23 Ainsi, comme cela est analysé avec finesse dans le deuxième chapitre de cette dernière partie, la petite population chypriote est traversée par de multiples sentiments d'altérité, voire « d'étrangeté », qui ne sont pas prêts de s'estomper. Et pourtant, pendant la lecture de ce chapitre, les auteurs nous font volontairement perdre le fil et, au final, nous confondons le Turc chypriote, l'Anatolien et le Grec. Les individus deviennent soudain de simples voisins chypriotes, dont les sentiments, et même les ressentiments, obéissent à des motivations et causes semblables voire identiques.
- 24 Ces forts sentiments d'altérité, fortement renforcés lors de ces 30 ans d'absence de relation, ont pu soudainement être mis à l'épreuve en 2004 et 2005. L'ouverture inattendue de la « ligne verte » a permis aux Grecs du sud de passer au nord et vice-versa. La « rencontre » s'est, contre toute attente, très bien déroulée. Certes, les réactions hostiles n'ont pas manqué mais, dans l'ensemble, les frères ennemis ont donné l'image d'être plus des frères, certes brouillés, que des ennemis. Il s'agit là d'une des rares touches d'optimisme, si ce n'est la seule, d'un livre qui est traversé de bout en bout par une vision somme toute assez noire. Mais ne faut-il pas justement regarder sans concession ce passé et ce présent, remplis d'erreurs, de la part des Grecs et des Turcs, afin que la réconciliation soit rapide et construite sur des bases plus solides. C'est l'engagement du livre.

NOTES

1. « Afin de préserver la spontanéité des entretiens, nous n'avons pas utilisé de magnétophone, ni pris des notes. Nous avons mis au point une grille de mémorisation que nous avons affinée au fil de l'enquête » (p. 19).
2. La Crète, l'autre grande île de la Méditerranée orientale, était dans une situation semblable au XIX^e siècle ; les Grecs et les Turcs vivaient d'une manière mélangée. C'est en 1897 que cette île, et sa population musulmane, a été amputée des territoires ottomans.